

Emmanuelle Desbiens

RÊVER D'AILLEURS



Cégep du Vieux Montréal

Illustration de couverture: Jean Dallaire, Femme en gris, 1946

Emmanuelle Desbiens
RÊVER D'AILLEURS

Café au lait
Cigarette
Des pailles d'or
Sur la moquette

Clémentine
Prénom sucré
Ton sourire dort
Sur l'oreiller

Chocolat noir
Suavité
Mes géraniums
Odeur de thé

Pêche bien mûre
Douce au toucher
Mes lèvres s'amuse
À t'embrasser

Mousse aux framboises
Et bulles de bain
Parfum d'amande vanillée
Le soleil tombe sur ma cité

Le soir s'annonce
Tendre coloré
Vieux bouquin
Sur le canapé
Une autre petite journée

S'immisce et s'infiltré

Se glisse

Malandrin

L'ennui

Un malaise

Un tourment

Tout d'abord futile

Subitement menaçant

Se propage

Délaie mes pensées

Indestructible

L'anxiété

Asphyxie

Agitée

Je me démène

J'entonne

Muette

Cette litanie

Une brume noire
Une tache qui s'agrandit
Se morcelle
Troupeau d'araignées velues se baladant sous ma peau

Derrière un rideau perlé
D'exaltantes notes
Des cendres bleutées
S'embrasent en légères volutes

Formes floues
Anges d'acier
Mon âme légère
Un nuage blanc

Une heure s'endort
Une heure s'évanouit
Je frissonne encore
M'assoupis

Comment le dire ? Je ne sais pas. L'expliquer ? Encore moins...
C'est une pelote de laine aux brins tout emmêlés, c'est une bobine
de fil d'acier dont j'ai perdu l'extrémité, c'est un miroir sans tain
dans lequel m'observer. J'ai perdu la mémoire des matins colorés,
je n'ai que le souvenir de jours en camaïeux grisâtres.

De tous bords tous côtés, je m'étouffe, m'asphyxie, un sable
mouvant m'a saisie, en son tourbillon mortel mon corps s'est préci-
pité, en ses bras d'amant névrosé mon esprit s'est jeté.

Je tourne en rond, je piétine, je frappe, imbue de plus de
passion qu'il n'en faut pour aimer, puis je me prends à sourire de
toute cette naïveté, de cette colère enfantine qui n'a jamais rien
ébranlé.

Sommeiller un peu, poser sa tête sur le duvet, rêver d'ailleurs,
rêver d'autres gens. S'éveiller, confuse, prendre plaisir à espionner
les bruits qui s'entrechoquent, épier les sons puis s'y mêler...

La pleine lune s'est emparée de moi, j'ai le vertige. Il fait nuit, une noirceur traversée de halos jaunâtres.

La ville est un désert, un terrain de jeu, un carré de sable et le trottoir c'est ma marelle. Je ris parce que j'aperçois un chat noir, je ris parce que je suis ivre, je ris parce que je n'ai plus peur... Les gens dorment déjà, ils se sont construit des maisons en gros blocs gris, des prisons.

Mes pas résonnent sur le trottoir, j'entends mes semelles glisser sur le ciment. Est-ce que c'est ça le silence ? Je traverse une rue, brûle un feu rouge. Je m'assois sur un banc, l'humidité ondule sur ma peau, le vent s'assèche en moi. Je peux tourner à droite, je peux tourner à gauche ou encore revenir sur mes pas. Je peux déchirer l'air, lui balancer un coup de pied, je peux narguer les vitrines, les envoyer promener, je peux insulter un arbre, l'écorcher, je peux cogner sur un mur, m'y fracasser.

C'est la pleine lune ce soir, elle m'observe d'un œil rond, un œil qui voudrait m'avaler.

Y'a pas d'heure pour rentrer, y'a que du temps pour errer...

Ce soir il y aura tristesse
L'éphémère amertume des jours perdus
Oubliés

Ce soir je m'en irai
Assouvir ma révolte
Pousser un long soupir
Commettre une escapade
Au parfum de fuchsia

J'vais bousiller ma vie
Hurler encore
Toujours plus fort
Cette rage pointue
Qui me déchire la poitrine
Et me taillade
Et me filandre

J'vais faire fichtre à l'amitié
Et défaite à l'amour
J'vais crever l'existence
Et surtout vous occire
Cruelles pensées

Ce soir j'vais m'exploser
M'autodétruire
Me fragmenter

Abandonner
Se désister
Faillir
S'enfarger
S'enfaillir
Sombrier
S'engouffrer
Tomber
Dégringoler

Fuir
Se dérober
Se défiler
S'évanouir
Se dissiper
L'échappée
La débandade
L'évasion
Partir pour revenir
Encore plus harassée

Innommable
L'indicible
Des mots qui hurlent
Vocifèrent

Une fureur
S'éveille en moi
Une passion écarlate

J'ai le sentiment féroce
Et l'esprit lacéré

J'interroge
Supplie
Dis-moi, dis-moi

Attente
Déchirée
Je désire
Fiévreuse

Une étoile luit
Ma destinée
Le ciel rictus
Se désagrège
Une coulée sombre
Dégouline
Se colle à ma peau
Visqueuse
Une vieille sangsue
Accrochée à mon sang
Ironie

Une existence Nosferatu
Nuits rouges
Jours blancs
L'éternité
Une vie
Prolongement
Durée

Le temps s'effrite
Ronge l'univers
Frôlement ailé
Papillon
Montagne
Rocher

Des yeux sombres, un regard de jais. Des mots futiles, des mots qui s'envolent, des mots qui glissent, traversent le silence. Tes mains s'excitent, dérobent des gouttes à l'espace, une chaude bruine sur ma peau tiède, je regarde au loin.

Ton ombre effleure la mienne, elle s'y confond. La fumée de ta bouche rencontre la douceur en moi. À petits coups furtifs d'abord puis à grands gestes empressés, j'ai gommé le passé, j'ai effacé l'avenir, j'ai propulsé mon être au centre d'un cosmos ce soir esquissé.

Je tremble un peu, serait-ce la profondeur de ton âme ou alors l'envoûtante promesse de ton corps près du mien?

Je dis ton nom, je me le répète, je l'écris à l'encre de Chine, le dessine, le teinte d'une fragrance safranée pour le humer mille fois.

Un songe m'est venu, étrange et parfumé, une frivole envie de toucher les tisons qui en ta chair se tordent.

C'est un autre souvenir peut-être, rien de plus sûrement. Je m'anime tout de même à l'orée de ton image, parfois je m'y perds, à vrai dire, de temps en temps.

Une laque rouge sur un cœur torturé, des grains de pluie sur une âme asséchée. C'est la star, l'étoile, l'autre soi qui exulte. Combien de fois faudra-t-il dire : je m'en balance !

Une montée dramatique fruit de la passion, une didascalie à l'eau de rose, des lèvres enflammées, un frisson électrique qui écorche ma peau. Combien de fois faudra-t-il crier : c'est plus simple ainsi !

Prendre l'autre, le vider de tout contenu, blanc canevas sur lequel on jette ses émotions, visage sans nom, corps sans âge, âme abstraite et délavée. Impératif : sois mon désir ! Urgence : s'oublier, tuer la femme sensible en moi, l'exterminer. Veux-tu me modifier ?

Ecchymose, ecchymauve. Une de plus, une de moins. Sous un ciel constellé de déceptions je me chuchote encore : ce n'était pas vrai.

Je caresse doucement ton image, que j'avais tachée d'aquarelle, j'embrasse ton portrait en orbite autour de ma planète conte de fée.

Lourdeur insomniacque
Amourtamisé
Brouillon de paroles
Jetées en l'air
Crachées

Sifflement
Et puis tristesse
Giclement
Tu t'effraies en moi
Douleur

Liberté somnambule
Brisure
Mon être
Déchiré
Ta solitude trouble
Se heurte
Fugace
À mon envie gorgée
À mes dodus désirs

Un être, une musique. Un cri, des pleurs, une larme, un rire, des notes. Un corps en mouvement, un corps chatoyant, quelques pas, de la fougue dans les mouvements, une danse.

Quelle est cette rage ressentie, ce frisson de violence qui parcourt mes veines enflammées ? Quel est ce sentiment orageux, comme un grondement, qui s'empare de moi ?

Tout doucement d'abord, la musique s'élève, je décrispe mes mains. Peu à peu le tempo s'accélère, je ne suis déjà plus moi. Comme un ruban de soie, ce qui m'enserrait la gorge doucement se déploie. Je me sens pousser des ailes et je sonne l'envol d'un claquement de doigt.

Un, deux, trois, ma chair n'est que cadence, trêve à la fureur qui plus tôt m'habitait, vive la démence d'un corps chaud, abstrait.

S'estompe autour de moi la monotonie des jours, l'ennui de mes soirées, l'absurdité de mes nuits. J'exulte et je danse, me cabre, me balance, envoie mes bras scruter les cieux, attire à moi un firmament brillant.

Tambourinement de pas sur le tapis moelleux, mon cœur martèle mes côtes.

Rien que l'extase, exaltant, chorégraphie d'une folle ivresse, tu t'empares de moi et je me fonds en toi, et mes gestes se font suaves et abrupts, tout à coup sensuels et soudain virulents.

Qui suis-je au centre de ce ballet ? Une danseuse qui n'est même pas son maître ? Est-ce toi, musique éphémère, qui a pris emprise sur moi ? Est-ce le rythme de tes sensations qui guide mes mouvements ou est-ce le désir de m'enfuir très loin...

Rêver d'ailleurs d'Emmanuelle Desbiens est le trente-deuxième recueil de textes publié dans la collection *Prise I*. Cette collection a été créée afin de permettre à des jeunes auteurs du cégep du Vieux Montréal de publier une première œuvre.

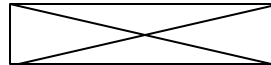
© Tous droits réservés Emmanuelle Desbiens et le CANIF, Centre d'animation de français du cégep du Vieux Montréal. Mai 2000.

Renseignements: (514) 982-3437, poste 2164

Dépôt légal: décembre 1997
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Infographie et impression :
Centre de production de l'écrit, CVM (4186)

Cégep du Vieux Montréal
255, rue Ontario Est
Montréal (Québec)
H2X 1X6



C o l l e c t i o n P R I S E I